



Petit Courrier des Dames.

Rue Abeslée, Nº 25.

Robe de gaze barège, Coiffure de M^r. Boucherau, Rue Vivienne, Nº 12.

Nº.

CO

S

des

www

Ce
dont
pour
pour
reau
NEI
THE
chez
envo

www

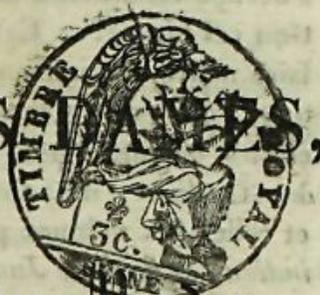
Q
reus
disai
M.
épre
vena
moi
avai
traç
exac

(1
110

PETIT
COURRIER DES DAMES,

OU

Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.



~~~~~

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois: dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, no. 25; chez CORNEILLE, libraire, rue de la Feuillade; PAINPARRE, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq St.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être adressés francs de port au Bureau.

~~~~~

MODES.

QUELS trésors viennent de s'offrir à mes regards! Heures les femmes à qui la fortune permettra d'en jouir! disait hier une jeune dame, en sortant des brillans magasins de M. Burty (1). Tout en se livrant au regret que lui faisait éprouver l'impossibilité de posséder les richesses que l'on venait d'étaler devant elle, cette dame n'en conservait pas moins un souvenir fidèle de toutes les belles choses qu'elle avait eu tant de plaisir à contempler; sa mémoire lui en retraçait jusqu'au moindre détail; et nous allons transcrire avec exactitude tout ce qu'elle nous en a raconté. — Nous arri-

(1) Rue de Richelieu, No. 89.



vous à une époque si importante, que notre imagination ne s'occupe essentiellement que d'un seul objet. — Que portera-t-on cet hiver?... Cette simple question renferme de quoi faire naître une immensité de pensées, de doutes, de conjectures; nous allons tout résoudre, en annonçant QUE... les étoffes préparées pour les robes d'hiver, sont des *Danaé*, des *Ondines*, des *Persanne*. Les couleurs de ces étoffes et celles des velours pleins, sont : *œillet de poète*, le *rose indien*, la *fleur de Judée* : les dames ayant reconnu le mauvais usage du modeste velours simulé, reprendront les velours épinglés, qui feront encore partie des riches étoffes en soie. — Le gros d'été conserve sa faveur; les nuances les mieux choisies sont : *tourterelle*, *pain brûlé*, *cactus*, *solitaire* et *bleue mignon*... Bon Dieu! arrêtez-vous, de grâce, dis-je à M^{me}. de S.... La *nouvelleté* de ces dénominations suffirait seule pour faire tourner la tête à toutes les femmes, et pour faire mourir de frayeur tous les maris. Je les vois déjà maudire les modes, et proscrire peut-être leur pauvre petit messager....

Eh bien, me répondit-elle, il faut en courir le danger; car vous ne pouvez vous dispenser d'ajouter encore que l'on voit chez M. Burty, des *corinnes damier*, pour turbans, or ou argent, sur des fonds de gaze de toutes couleurs, et d'autres en gaze métallique, déjà connue sous le nom de *sable du Pactole*.... Mais, ma chère amie, celui du fleuve entier ne suffirait pas pour se procurer toutes ces nouvelles fantaisies. — Vous n'y êtes point encore, me dit M^{me}. de S...; écrivez aussi qu'il vient de paraître des *écharpes folies*, à petits grelots d'or ou d'argent, formant la frange.... Passe pour ceci, lui dis-je, on ne pouvait trouver une meilleure conclusion; car c'est sans doute pour faire la satire des extravagances de la mode, que l'on a inventé cette dernière nouveauté.

A présent, me dit-elle, vous allez parler des robes de bals. — Quoi déjà l'on s'occupe des costumes dansans? — Qui vraiment; et j'ai encore vu, dans ce même magasin, des robes délicieuses... Deux surtout m'ont frappée par leur élégance : on les appelait robes à la *Pomone* et à la *Cérès*; sans doute, par allusion à la saison où nous sommes encore. Ces robes étaient préparées pour une fête qui doit avoir

lieu dans quelques jours à la campagne du duc de P. — J'irai aussi à ce bal, mais j'ai préféré une toilette plus simple, et dont la fraîcheur ne laissera rien à désirer. — La garniture et la coupe du corsage, sont de la composition de M^{me}. Deschamps, et vous savez qu'elle excelle dans le fini, le goût et la grâce des détails; surtout pour tout ce qui tient aux ornemens des robes. — J'ai vu chez elle, entre autres, une garniture de redingote représentant une branche de chêne, dont les contours, formés de deux liserets en satin, sont d'une pureté de dessin vraiment admirable.

Nous laissons les dames méditer profondément sur les objets qui doivent fixer leur choix, parmi tous ceux que nous venons de leur annoncer. — Nous ne pouvons rien leur dire sur les chapeaux. Pour ceux négligés, la couleur foncée paraît s'adopter généralement. — On a vu, aux Italiens, beaucoup de plumes sur des chapeaux à petites passes. La plupart de ces plumes étaient bleues et blanches : une seule, placée de côté, semble prête à tomber, et vient descendre en serpentant jusque sur le bas de l'épaule. — Cette mode n'est déjà plus nouvelle; mais elle se soutient.

LE CONSENTEMENT NÉGATIF.

UN baron allemand, chargé de la tutelle d'une jeune personne, nommée Isaure, l'avait élevée dans la plus profonde ignorance; elle n'avait jamais vu d'autres hommes que son tuteur, et les domestiques attachés au service du château. Isaure venait d'atteindre sa 17^e. année, quand son gardien, qui était déterminé à en faire son épouse, reçut l'ordre de se rendre, avec la plus grande promptitude, en Hongrie, où se rassemblait une armée formidable, pour repousser les ennemis, qui faisaient chaque jour des progrès si rapides, que l'empire était en danger.

Dérangé dans ses projets par un ordre aussi subit et auquel son honneur et son devoir lui prescrivaient d'obéir, il rassemble tous ses vassaux en état de porter les armes, et imagine, pour s'assurer la possession de sa pupille, de l'armer chevalier, parce que le serment qu'il lui ferait prêter dans cet état, devenait inviolable.

La simple et innocente Isaure se laisse couvrir d'une pesante armure, et prononce le serment terrible d'exécuter ponctuellement tout ce qu'on exigera d'elle.

Parmi beaucoup d'autres engagements que son jaloux tuteur lui prescrit, celui qu'il lui recommande le plus particulièrement, est de répondre par le monosyllabe *non*, à toutes les questions que des étrangers pourraient lui adresser, quels que fussent leur rang et les événemens qui occasionneraient leur rencontre. Le serment prêté, le prudent baron part, se croyant en sûreté.

La pauvre Isaure n'avait pour toute distraction que la promenade. Un jour qu'elle était assise à l'extrémité du parc, sur une terrasse, d'où l'on découvrait l'étendue d'une immense forêt, elle vit approcher un cavalier qu'elle reconnut à son armure éclatante, pour être un chevalier du même ordre que son tuteur. Elle voulut d'abord se retirer; mais songeant que la hauteur de la terrasse la préservait de tout danger, elle resta pour le voir passer. Quand il fut près d'elle, il leva sa visière et montra une figure qui n'était pas du tout faite pour inspirer la terreur.

« Veuillez m'être favorable, Madame, en daignant vous »
 » approcher un peu, dit le paladin : je me suis égaré dans »
 » cette forêt, et je vous supplie d'avoir la bonté de m'indi- »
 » quer où je suis maintenant ».

« Non ».

« Au nom du ciel, Madame, dites-moi seulement quel »
 » chemin je dois prendre pour sortir de cette forêt ».

« Non ».

Ce second *non*, prononcé par une si jolie bouche, et sans donner le moindre signe de mécontentement et de mauvaise humeur, fit soupçonner au chevalier quelque mystère caché sous une réponse aussi singulière, venant surtout d'une personne dont les vêtemens et la tournure annonçaient un rang distingué; il lui vint alors dans l'idée de changer ses demandes, et parla ainsi :

« Seriez-vous fâchée, Madame, si je ne restais seulement »
 » ici que pour avoir le bonheur de vous admirer » ?

« Non ».

« Des attraits aussi ravissans que les vôtres, ne peuvent »
 » être appréciés s'ils ne sont observés de plus près : me re-

» fuserez-vous la permission d'avancer mon cheval au pied
 » de la terrasse ; en m'élevant alors à votre hauteur, je
 » pourrai vous exprimer les sentimens que vous m'avez ins-
 » pirés » ?

« Non ».

Quand il se fut approché autant qu'il lui fut possible, se trouvant placé sous une double rangée de piques de fer, qui défendaient l'accès de la terrasse, il lui dit : « Mériterais-je
 » votre courroux, si je parvenais à surmonter ces obstacles
 » qui me séparent si cruellement de vous » ?

« Non ».

Il fut bientôt sur le balcon et aux genoux de la *négative* Isaure, dont les réponses, toujours conformes à son serment, avaient mille fois plus de prix que les plus charmans *oui* qu'elle aurait pu prononcer.

(*La suite au Numéro prochain*).

ÉPHÉMÉRIDES.

ÉLISABETH CHÉRON.

QUOI de plus étonnant que d'inspirer de l'amour à soixante ans : c'est à cet âge que M^{lle}. Chéron épousa M. le Hay, ingénieur du roi. Cette femme célèbre naquit à Paris, le 3 octobre 1648 : elle excella dans le dessin, et acquit au plus haut degré toutes les connaissances nécessaires aux grands peintres ; elle *composa des tableaux dont les connaisseurs font le plus grand cas*. M. Lebrun, enchanté de son talent, lui procura l'honneur singulier d'être associée à l'Académie royale de peinture et de sculpture. M^{lle}. Chéron ne se contenta pas de la peinture, elle étudia la musique, la poésie et les langues étrangères. Parmi tous ses poèmes, il en est un qui lui valut *une place à l'Académie des Ricovrati de Padoue, sous le nom de la muse Érato*. Ce petit poème, intitulé *les Cerises renversées*, est fondé sur une aventure qu'on assure être arrivée à M^{lle}. Chéron et à son mari. En récompense de ses talens, elle obtint de Louis XIV une pension de 500 livres. Le seul portrait qui nous reste de la fameuse M^{me}. Deshoulières, est de sa main. M^{lle}. Chéron fut très-liée avec mada-

moiselle Scudéri. Voici des vers qui ont été faits par l'abbé Bosquillon , pour mettre au bas de son portrait.

De deux talens exquis l'assemblage nouveau
Rendra toujours Chéron l'ornement de la France.
Rien ne peut de sa plume égaler l'excellence ,
Que les grâces de son pinceau.

ODILLE B. . .

BIBLIOGRAPHIE.

ALMANACH DES MUSES CHRÉTIENNES.

UN ouvrage religieux, propre à être donné à l'époque des étrennes, manquait. Un homme de lettres vient d'avoir la sage idée d'en faire paraître un cette année, sous le titre d'*Almanach des Muses Chrétiennes*, ou *Choix de Poésies Religieuses et Morales* (1). Il est dédié aux ames pieuses. Des poètes distingués ont déjà fourni des morceaux inédits, et les éditeurs en reçoivent chaque jour encore. La conscience la plus timorée, et le goût le plus épuré, seront également satisfaits du choix de ces poésies, qui conviendront, non-seulement à toutes les personnes religieuses en général; mais encore aux séminaires, aux lycées, institutions et écoles chrétiennes, en particulier.

LA SŒUR DE SAINTE-CAMILLE,

OU LA PESTE DE BARCELONE (2).

AU nom des Ed. Alletz, des Chauvet, des Pichald et des Delphine Gay, qui, par de brillantes fictions poétiques, ont immortalisé le généreux et héroïque dévouement des médecins français et des sœurs de Ste.-Camille, est venu se joindre

(1) Paraîtra désormais tous les ans. On souscrit jusqu'au 1er. décembre chez l'un des Éditeurs, rue Philippeaux, n^o. 15; et au bureau de notre journal, rue Meslée, n^o. 25. Le prix est de 2 fr. 50 c. pour les souscripteurs, et 3 fr. pour les non-souscripteurs.

(2) 2 vol. in-12, avec fig. Chez Pollet, libraire, rue du Temple, n^o. 36. Prix : 6 fr.

celui du chevalier de Propriac ; mais sa muse romantique lui a fait négliger les palmes académiques. Le premier, il est entré dans une autre lice pour célébrer ce noble dévouement, et a parcouru la carrière qu'il s'était tracée, avec un rare bonheur. Par des moyens simples et inattendus, il a su conduire son héroïne à se faire sœur de Ste.-Camille. Courageuse par excès de vertu, cette amante infortunée cherche, dans la douce pratique de la bienfaisance et de la charité, à échapper à l'amour qui la domine ; et tout en voulant effacer de son cœur celui qu'elle ne peut plus espérer d'obtenir pour époux, elle est amenée, par sa destinée, jusques à le reconnaître, en lui présentant un breuvage salutaire, au moment où cet infortuné est prêt à succomber par les poisons du fléau destructeur de Barcelone. *Grand Dieu, c'est Adrien!* s'écrie-t-elle ; et la coupe qui contient le breuvage, échappe de ses mains. . . Quelle situation pour une amante, qui joint à l'horreur de voir son bien-aimé la proie de l'avidité mort, celle d'être liée, à ce qu'elle croit, par des sermens solennels, s'il avait le bonheur d'échapper à la faux destructrice. . . .

Nous ne dirons pas quelle est la suite d'un amour jusqu'alors si malheureux ; ce serait prévenir le lecteur, et lui ôter le charme d'une lecture faite pour intéresser.

L'éditeur d'un ouvrage tel que *la Sœur de Ste.-Camille*, doit s'estimer heureux d'avoir aussi bien rencontré. Ce roman, par la pureté de son style et l'intérêt qu'il renferme, est fait pour être lu par toutes les classes de la société.

— Il vient de paraître, à la même librairie, *le Tartare*, ou *le Retour d'un Exilé* (1), dont nous rendrons compte dans un prochain Numéro.

Et, *Honneur et Séduction*, mélodrame en trois actes (2).

THEATRES.

VAUDEVILLE. — Une mystification que deux artistes adroits font éprouver à deux tailleurs peu gracieux et intéressés, est le sujet de la pièce jouée sous le titre *des Tailleurs de Windsor*. Elle a réussi le premier jour ; mais quelques

(1) 3 vol. in-12. Prix : 10 fr.

(2) Prix : 1 fr.

coups de ciseaux, donnés le lendemain, lui ont procuré un succès moins brillant à la seconde représentation. Si, pour ces coupures, les deux mystifiés ont envoyé leurs tranchantes armes dans notre capitale, il faut avouer qu'ils sont expéditifs.

GYMNASÉ DRAMATIQUE. — Pauvres *nés-natifs* de Paris, quand cessera-t-on de vous rendre les objets du ridicule, et quand ferez-vous une entière justice de ceux qui vous exposent à la risée publique. Vous avez déjà commencé en accompagnant un peu désagréablement pour les auteurs, le Vaudeville final du *Chasseur de la rue St.-Denis*. Achevez votre ouvrage, et ne permettez pas désormais que des données rebattues, des plaisanteries usées, et des couplets dont le seul mérite consiste dans leur insignifiance, vous rendent les jouets de quelques claqueurs à gages.

VARIÉTÉS. — Le jeu d'un acteur suffit souvent pour assurer la réussite d'une pièce. M^{lle}. Jenny-Vertpré a obtenu, par le sien, un brillant succès à celle intitulée, *l'Actrice en Voyage*. Se faisant tour à tour passer pour les trois filles de M. Dupré, son ami, chez qui elle s'arrête, l'adroite actrice parvient à tromper M. Dutailis, riche marchand de bois, et à le détourner d'épouser M^{lle}. Dupré, qui se marie enfin avec celui qu'elle aime.

PORTE SAINT-MARTIN. — Un nouvel honnête criminel vient d'enrichir la scène mélodramatique, sous le titre *des deux Forçats*. Le succès de cet ouvrage a été des plus complets. Des situations fortes, bien senties, bien exprimées, et d'un style plus correct que celui employé ordinairement dans ces sortes de pièces, caractérisent principalement ce nouveau mélodrame. La scène se passe en Auvergne : un forçat échappé de la chaîne a fixé, par sa conduite loyale et courageuse, les regards d'une riche fermière ; il doit l'épouser. Blessé par un scélérat qui s'est sauvé du bagne de Toulon, il voit la preuve de son ignominie découverte ; et les fatales lettres T. F. vont causer sa perte, quand un officier, appelé pour l'arrêter, proclame son innocence, et le généreux dévouement qui l'a porté à se laisser condamner, pour sauver son frère, véritable coupable.

Le jeu de M^{me}. Dorval a ajouté encore au succès justement mérité de cet ouvrage.

PANORAMA DRAMATIQUE. — *Honneur et Perfidie* est ajourné jusqu'à nouvel ordre. . . . L'administration s'est empressée, en conséquence, de faire reprendre les répétitions de *Bertram*.

A ce Numéro est jointe la planche 83.